

de ceux qui n'en ont pas. Le Prêtre ? Le père des orphelins. L'Eglise ? La mère des infortunés.

Donc, l'humanité va vers Dieu par ses trois grandes puissances comme l'aiguille va vers le nord, comme l'oiseau va vers le ciel, comme le Gave va vers la mer. Donc, la religion est une passion. Un jour, cette passion met en mouvement les âmes ; un souffle, parti de la grotte de Massabielle, passe sur les intelligences, les cœurs et les poitrines, et un pèlerinage s'organise. On dit : "Allons à Lourdes," et les foules se lèvent comme un seul homme pour suivre un *un élan de passion religieuse*.

Elles font en même temps un *acte de vertu chrétienne* qui ne connaît la légende de saint Christophé qui, à travers un torrent impétueux, porte l'Enfant Jésus sur ses épaules et finit par trouver qu'il pèse comme le monde ? "Ce n'est pas étonnant, je suis le maître du monde", répond Jésus. Or, nous devons tous, qui que nous soyons, porter Dieu, et il en coûte parfois de le porter. Il en coûte de ployer le front sous la loi du Décalogue, le cœur sous les préceptes du devoir, la chair sous les rigueurs de la pénitence. Les devoirs que proclame la religion demandent un combat de tous les instants. Contre quoi ? Contre l'aberration de l'esprit, la corruption du cœur, la fascination des sens. A Lourdes, nous trouvons les armes qui nous sont nécessaires dans cette triple lutte.

La grande aberration du moment, c'est le naturalisme ; nous le combattons devant la grotte par la proclamation du miracle. La corruption du cœur est immense. Le monde est contaminé par une épidémie terrible qui fait partout d'affreux ravages : en venant à Lourdes, nous nous plaçons sous le *signe de la Vierge*. La madone blanche nous prêche la pureté, du fond de sa niche de marbre. La fascination des sens arrive de nos jours à son paroxysme ; le sensualisme triomphe partout, grâce au livre, au journal, à la gravure, à la mode, au théâtre ; nous le combattons en pratiquant la pénitence proclamée devant Massabielle par la Vierge Immaculée.

Un pèlerinage est donc un *acte de vertu chrétienne*, et telle est, en ces quelques mots rapides, la charpente du discours que j'ai entendu. C'est le sermon *désarmé*. Je n'ai plus qu'à ajouter le mot de la fin en guise de gouvernail. Ce mot comprend les encouragements et les félicitations donnés aux pèlerins par le prédicateur dans une éloquente péroraison. On voyait qu'il était senti et qu'il partait du cœur. Aussi, après la cérémonie, les auditeurs étaient-ils électrisés. L'éloquence vraie, celle qui s'inspire des lieux, au moment des circonstances, avait passé sur eux. — (A suivre).

*La question agricole.*— Sous ce titre et en annonçant la dernière lettre pastorale des évêques de la province ecclésiastique nommant des missionnaires agricoles, nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

"Tous les évêques de la province de Québec viennent de signer un mandement collectif destiné à faire un bien immense à la cause agricole. C'est un document rempli de considérations aussi justes que patriotiques sur la noblesse et la dignité de la vie rurale. Les membres de l'Episcopat y prodiguent les encouragements et les sages conseils à ceux qui se dévouent à la diffusion des connaissances utiles à l'agriculture.

"Rendant hommage à l'importance de la culture et de la possession du sol, tant au point de vue religieux qu'au point de vue national, ils proclament la nécessité d'une croisade en faveur du progrès et de la prospérité de nos campagnes, croisade à laquelle ils veulent donner l'appui de leur puissante autorité et à laquelle ils veulent que le clergé et tous les bons citoyens prennent une part active.

"Cette démarche de nos chefs spirituels ne peut manquer d'avoir les plus salutaires effets. Nous voyons le commencement d'une ère nouvelle, une assurance de grandeur future pour notre jeune nation.

"On a souvent répété que l'avenir appartenait aux peuples colonisateurs, aux peuples laboureurs. Ce qui se passe dans le monde actuel, rend cette idée plus manifeste que jamais.

"Les développements excessifs de l'industrie, le surcroît de production dû aux excès de spéculation et aux merveilleux perfectionnements de l'outillage mécanique. La concurrence universelle qui s'accroît chaque jour, par la suppression des distances, toutes ces causes tendent à rendre bien précaires le sort des populations qui ont quitté la charrue pour se mettre au service du mercantilisme moderne.

"Les pays où l'industrie et le commerce ont fait le plus de progrès, en ces dernières années, sont précisément ceux qui souffrent le plus de la crise générale. L'encombrement des villes et le dépeuplement des campagnes constituent le problème le plus inquiétant pour les nations les plus riches, les plus prospères, du moins en apparence. . . ."

— Nous extrayons du *Progrès du Saguenay*, du 25 janvier, un passage d'un article sur le Syndicat des Cultivateurs de la province de Québec, auquel les cercles agricoles de la région du Lac Saint-Jean, se sont affiliés :

"Le fait suivant donnera une idée à nos lecteurs de l'intérêt que Sa Grandeur Mgr Bégin porte à la cause agricole dans notre région. . . . Nous avons reçu hier du secrétaire du Syndicat des Cultivateurs une dépêche en réponse à notre dernière lettre nous